

oo L





LA MAGIE  
D E  
L' A M O U R.  
P A S T O R A L E

*En un Acte & en Vers.*



A LA HAYE,  
Chez ANTOINE VAN DOLE,  
MDCCXXXVII.

L'AMAGIE

L'AMOUR

PASTORALE

En un Acte & en Vers



Chez ANTOINE VAN DOLE,

MDCCLXXVII







# P R E F A C E.

Il faut peu de matière pour produire une Comédie dans l'imagination d'un Auteur. En faisant celle des *Amans Ignorans* pour le Théâtre Italien, quelques mots que s'y disent Nina & Arlequin, me donnerent l'idée de celle-ci. La jeune Bergere, qui sent un amour qu'elle ne connoît pas encore, parle ainsi à son Amant.

N I N A.

Mais, d'où vient que la bonne amitié que j'avons l'un pour l'autre nous tourmente comme-çà par fois? çà me tracasse l'esprit.

A R L E Q U I N.

Je ne sçais, glia-là queuque anguille sous roche.

N I N A.

N'est-ce point qu'on auroit jetté sur nous

A 2

queu-

queque fort? Car on dit qu'il y a de méchans Bergers qui font comme - ça de la forcelerie.

## A R L E Q U I N.

Ohimé! Tu me fais peur. De la forcelerie?

Je conçus dès-lors que ce seroit un caractère tout-à-fait théâtral, que celui d'une jeune Bergere amoureuse pour la première fois, assez simple pour ignorer la nature de sa passion, & pour se croire enchantée par celui-même qui la lui auroit inspirée, pourvû que l'on pût bien fonder son ignorance en amour, & sa crédulité sur son enchantement.

Mais comme il me paroïsoit difficile que ces deux Pieces ne se ressemblassent pas un peu, je différois toujours à travailler à celle-ci, pour laisser au moins oublier la première. Enfin, après l'avoir long-tems roulée dans mon esprit, & en avoir plusieurs fois repris & quitté le dessein, un heureux hazard, lorsque j'y pensois le moins, me la fit trouver toute faite dans un petit ouvrage d'une Fille illustre par plusieurs autres qui font aujourd'hui le plaisir le plus délicat des personnes de goût.

Mais



Mais la beauté de ce même ouvrage me fit d'abord abandonner mon projet. Je désespérai de pouvoir jamais rien faire qui fût supportable auprès de l'original, & je ne l'ai repris qu'après y avoir été encouragé par cette sçavante Demoiselle. Et pour m'exciter aussi moi-même à y travailler, je me suis dit qu'une Historiette racontée en prose sur le papier, ou mise en vers & en action sur la Scene, étoient deux ouvrages tout différens, & que l'on ne devoit point comparer.

Dans le premier, où l'Auteur est censé parler lui-même, on s'attend à une diction coulante, élégante & arrondie, comme l'est celle de mon modèle. Dans le second, qui n'est proprement ici qu'un dialogue entre des Bergers, on ne demande qu'un stile naturel, plus simple & plus coupé, que je n'ai pas cru si fort au-dessus de mes forces. D'ailleurs, la Fable déjà toute inventée, étoit un secours pour mon génie affoibli, peut-être par l'âge, & devenu plus paresseux. J'ai espéré, de plus, que le fond des pensées, quoiqu'exprimées avec moins de graces, pourroit me soutenir. J'aime à rendre ici l'honneur du succès à qui il appartient.

Mais

Mais ce qui m'a sur-tout invité & déterminé à faire la Piece, c'est la convenance du caractère de Sophilette avec celui de l'aimable Demoiselle Gauffin, à qui j'en destinois le rôle. Je me suis flatté que les yeux & tous les traits de l'Actrice, si touchans, & d'une forme si parfaite, que la douceur & la modestie de son air, le plus propre qui fut jamais à exprimer l'innocence & l'ingénuité d'une jeune Bergere, que le son tendre & flatteur de sa voix, la netteté de sa prononciation; enfin, que les graces de son action & de toute sa personne, pourroient suppléer à celles que je ne me sentoïis pas capable de mettre dans mon ouvrage.

Mais malgré tous ces avantages, une crainte secrète m'arrétoit encore. Il m'a toujours semblé que la Pastorale convenoit mieux aux Théâtres des Italiens & des Espagnols, qu'au notre. Ils y voyent avec plus de plaisir & de patience des copies de leur amour doucereux, romanesque, & qui marche avec une lenteur insupportable à la vivacité de notre Nation. Ce Poëme, qui tient le milieu entre la Comédie & la Tragédie, par cela même, devient presque insipide.



pide. Il n'a pour but que de plaire par des images agréables, ou tendrement touchantes, ce qui n'affecte pas assez l'esprit ni le cœur pour faire rire ou pleurer. Or, dans un spectacle, nous voulons être excitez à l'un ou à l'autre.

Enfin, j'ai reconnu, à l'exécution de la Piece, que mon espérance & ma crainte, en la commençant, avoient été bien fondées. Sophilette a plû infiniment, & le Pastoral a paru trop long, quoiqu'il y ait des Actes en tout autre genre, qui sans ennuier, durent du moins autant que celui-ci.

Les Comédiens ont donc été obligez d'en retrancher beaucoup, sans avoir égard à la conduite du sujet, ni à la liaison naturelle des Scenes; & ce qui va paroître un paradoxe, l'ont embellie en l'estropiant. Mais puisque le Public, malgré ses défauts, a bien voulu s'en contenter; j'en dois ici rendre graces à son extrême indulgence.

Je m'étois fait une religion de ne m'écarter du plan de l'original, qu'autant que j'y ferois forcé pour amener les événemens à l'unité de tems & de lieu; & en cela j'a-

vois eu raison, ce me semble. Ce plan avoit charmé tout Paris. La Tante y préparoit le dénoüement, ce que j'ai suivi dans cet Acte. L'amour de Sophilette éclate dans cette Scene à travers son ignorance, autant & plus qu'en aucune autre de la Piece, & c'est ce qui en fait tout le fel.

J'avois fait choix, pour ce rôle de Tante, d'une Actrice qui conserve encore des graces, d'une taille avantageuse, très-intelligente dans son Art, & dont la prononciation exacte, & par-là un peu lente, n'en convenoit que mieux à la gravité du personnage de Prêtresse qu'elle représentoit; cependant elle a déplû au Parterre. A quoi m'en prendre? Qu'à un des caprices dont lui-même auroit peine à se rendre raison, puisqu'il est encore tous les jours si content d'elle dans le rôle de Mere de la Piece du Talisman, qui ne differe point de celui de vieille Tante, & dans tant d'autres qu'elle exécute si parfaitement.

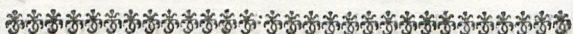
Je donne ici la Piece, à-peu-près comme elle a été jouée avec ses retranchemens, & n'y ai remis précisément que ce que j'y ai eru nécessaire pour en rendre la suite plus raisonnable. J'ai même pris la précaution  
d'a-



d'ajouter des guillemets à quelques vers que l'on en retranche encore en la récitant.

Pour ôter un peu du fade de ce Poëme, j'avois fait d'abord Dorimene d'un cœur un peu plus dur qu'elle n'est ici, ce qui jettoit plus de pitié sur l'aimable Sophilette, qui en fait innocemment sa Confidente, & je punissois le mauvais caractère de sa Rivale, en la mettant dans la situation cruelle d'être témoin du raccommodement des deux Amans: son désespoir & ses vaines menaces finissoient la Piece plus vivement; mais toute Actrice répugne à jouer un Personnage odieux, & il n'est pas toujours permis à un Auteur de rendre son ouvrage aussi bon qu'il le pourroit faire.

J'ai mis ici, après la Piece, une autre manière dont je l'avois finie, que je crois meilleure. Le Spectateur y auroit vû de ses propres yeux l'innocente Sophilette vengée, ce qui l'auroit renvoyé plus content, que ne fait le récit de ce qui se passe en son absence.



## APPROBATION.

J'AI lû par ordre de Monseigneur le Garde  
des Sceaux, la Comédie de *la Magie de  
l'Amour*, & j'ai cru qu'on pouvoit en per-  
mettre l'impression. A Paris le 20. Mai  
1735.

MAUNOIR.

LA





ACTEURS  
LA MAGIE

SOPHISTE, Figure.  
DORMIR, Figure, traits de Sophiste.

# LA MAGIE

D E

L'AMOUR.

PASTORALE.



## ACTEURS.

SOPHILETTE, *Bergere.*

DORIMENE, *Bergere, rivale de Sophilette.*

DORIS, *Bergere, cousine de Dorimene.*

LHIDIME'S, *Berger, Amant de Sophilette.*

*La Scene est en Thessalie, dans un Bosquet consacré à Diane, dont on voit un Temple dans le lointain, par-delà le Hameau où demeure Sophilette. Son Pere & sa Mere, à la tête des Habitans de cet Hameau, forment la Fête, qui finit la Piece.*





# LA MAGIE

D

## L'AMOUR.

### PASTORALE.

---

#### SCENE PREMIERE.

DORIMENE. DORIS.

DORIMENE.

**A**ha! Que fais-tu donc si matin dans ce bois?

DORIS.

**H** Je m'y promene, tu le vois.  
J'y viens respirer l'air, faire un peu  
d'exercice.

Je laisse reposer aujourd'hui mon troupeau.  
Je suis seule chez nous, mon Pere est à Larisse\*;  
Si bien que m'ennuyant, il m'a pris un caprice,  
D'aller chasser à ton hameau,

Où

\* Capitale de la Thessalie

14 L A M A G I E

Où l'on apprend toujours quelque incident nouveau.  
 Au notre, à quoi veux-tu que je me divertisse?

D O R I M E N E.

Jè te vois donc à présent le loisir,  
 Si tu m'aïmois un peu, de me rendre un service.

D O R I S.

Parle, je m'en fais un plaisir.

D O R I M E N E.

Doris, mon aimable Parente,  
 J'implore aujourd'hui ton secours.  
 Il s'agit d'affaire importante,  
 Il y va, je le sens, du repos de mes jours.

D O R I S.

Hélas! ma chere Dorimene,  
 Je devine déjà ta peine;  
 Tes soins les plus pressans sont ceux de tes amours;  
 C'est ce qui t'occupe toujours.

D O R I M E N E.

Tu l'as dit. Sophilette, une jeune innocente,  
 D'un triste & froid tempérament,  
 Qui croit l'amour un vain nom seulement,  
 Qui jamais n'y marqua de pente,  
 En ignore tout sentiment,  
 Malgré son humeur indolente  
 Est prête à m'enlever Lhidimes mon Amant.

D O R I S.

Hoho! l'affaire est grave & tout-à-fait piquante.  
 Mais, Cousine, tu me surprends,  
 Quand tu dis ta Rivale en amour ignorante.  
 Quel âge a-t-elle donc?

D O R I M E N E.

Elle a tantôt seize ans.

D O R I S.

C'est pourtant-là d'aimer le véritable tems.

Ignor.



Ignorante à seize ans ? Cela ne se peut croire.

D O R I M E N E.

Cependant la chose est ainsi,

Et tu la comprendras apprenant son histoire.

Ecoute, en deux mots la voici.

Hermiphile, autrefois célèbre Enchanteresse,  
Conçût dès le berceau pour elle une tendresse.

Qui déplut fort à ses parens;

Mais voulant s'en rendre maîtresse,

Elle leur proposâ d'élever sa jeunesse,

Et l'obtint de ces bonnes gens.

Hermiphile par sa Magie

Faisant trembler toute la Thessalie,

A ce qu'elle voulut il fallut consentir.

Elle fit donc porter la jeune Sophilette

Dans sa noire & triste retraite,

Et sans elle, jamais ne l'en laissa sortir.

Or tu n'as pas de peine à croire

Que dans le terrible séjour

D'un Magique laboratoire,

On parle beaucoup moins d'amour,

Que de matières de grimoire.

D O R I S.

Il est vrai, les lutins ne sont pas fort galans.

D O R I M E N E.

Une Tante, Prêtresse au Temple de Diane,

Ne la tira qu'à l'âge de dix ans

De cette retraite profane.

Et depuis, dans ce Temple elle resta toujours.

Chez Diane, di-moi, connoit-on les amours ?

Elle n'est de retour au hameau de son Pere,

Que depuis un mois à-peu-près.

Et ce fut vers ce tems qu'une importante affaire

Attira dans ces lieux le charmant Lhidimes.

D O R I S.

D O R I S.

Je comprends à présent qu'Hermiphile & la Tante  
 Auront pû la laisser en amour ignorante;  
 Mais au hameau, depuis, elle a vû des Amans.  
 La curiosité toute seule intéresse  
 A connoître le but de leurs empressemens;  
 Et l'exemple réveille en nous les sentimens.

D O R I M E N E.

Froide, incapable de tendresse,  
 Elle n'a dû l'esprit que les enchantemens  
 Dont autrefois son affreuse maîtresse,  
 Divertissoit sa première jeunesse.  
 Sa mémoire a toujours ces objets si présens,  
 Que tout ce qu'elle voit de nouveau dans la vie,  
 Elle le croit effet de la Magie,  
 Et la peur aussi-tôt s'empare de ses sens.

D O R I S.

Hé bien donc, puisqu'elle est si simple & si sauvage,  
 Tu t'allarmes trop promptement.

D O R I M E N E.

N'a-t-elle pas un cœur? Une fille à son âge  
 Auprès d'un jeune & tendre Amant,  
 Peut à la fin en connoître l'usage.  
 La science d'aimer sans tant d'esprit s'apprend;  
 Il parle, ce cœur, on l'entend.  
 Elle est simple, il est vrai, mais elle est jeune & belle.  
 Lhidimès m'en paroît charmé.  
 J'ignore s'il en est aimé,  
 Et veux m'entretenir sur ce point avec elle.  
 Elle me fuit depuis un tems;  
 C'est peut-être par jalousie.  
 Si je la joins quelques instans,  
 J'en ferai bientôt éclaircie.  
 J'ai conduit exprès mon troupeau

Dans



Dans la plus prochaine prairie,  
 Pour l'épier au fortir du hameau.  
 Prends en quelque soin je te prie;  
 Tu le peux, puisque rien ne t'occupe en ce jour.  
 Pour une jalouse Bergere,  
 Ah! Doris, c'est trop d'une affaire  
 Que ses moutons & son amour.

D O R I S.

Sur tes moutons que rien ne t'embarasse  
 Je pourrai tout le jour les garder en ta place;  
 Mais croi-moi, ton amour devoit moins t'occuper.  
 Tu le prends trop à cœur, il t'échauffe la bile,  
 Et par le moindre espoir tu te laisses tromper.  
 Le soin de ton troupeau te seroit plus utile.  
 Si Lhidimès est pris, crois-tu le rattraper?  
 Cela me paroît difficile.

D O R I M E N E.

Cousine, je suis trop habile  
 Pour qu'un cœur puisse m'échaper.  
 » Comment? Dans l'art d'aimer une jeune novice,  
 » Qui n'en a pas encor les premiers élémens,  
 » M'oseroit disputer un cœur où je prétens?  
 » Non, ne croi pas qu'elle me le ravisse.  
 Je l'apperçois qui prend sa route vers ces lieux.  
 En m'y voyant je crains qu'elle ne s'en éloigne,  
 Il faut absolument qu'aujourd'hui je la joigne.  
 Va, pars. Pour l'observer & la surprendre mieux,  
 Je veux quelques momens me cacher à ses yeux.

## SCENE II.

SOPHILETTE, DORIMENE (*cachée.*)

SOPHILETTE.

O! ma Déesse tutélaire,  
 Diane, tirez-moi de la peine où je suis.  
 Je crains que ma Raison à la fin ne s'altère.  
 Sans dormir je passe les nuits;  
 Et le Soleil en vain à son retour m'éclaire,  
 Le plus beau jour ne peut dissiper mes ennuis.  
 Hélas! pour en guérir je fais ce que je puis.  
 Dès le matin je quitte ma cabane,  
 Et je viens dans ce bois qui vous est consacré,  
 Vous implorer, favorable Diane,  
 Contre un chagrin mortel où le fort me condamne,  
 Dont le principe encor de moi-même ignoré  
 Me fait rougir du trouble où mon cœur est livré.  
 Eclaircz-moi sur ce qui l'a fait naître.  
 Est-ce une maladie? Est-ce un enchantement?  
 Ah! si par vous je pouvois le connoître,  
 J'y trouverois du remede peut-être;  
 Ou je le souffrirois, du moins, plus constamment.  
 (*Ici, Dorimene s'avance. Sophilette surprise veut s'éloigner & fait une exclamation.*)

Ah!

DORIMENE.

Quoi, vous m'évitez? Vous, ma plus tendre amie?  
 Quel sujet avez-vous de vous plaindre de moi?  
 Depuis un tems je m'apperçoi  
 Que vous fuyez ma compagnie,

SOPHI-



S O P H I L E T T E.

Je vais vous l'avoüer, je suis de bonne foi,  
Oui, je vous suis, & je ne sçais pourquoi.  
Pardonnez-le moi je vous prie.

Tout le monde à présent m'embarasse & m'ennuye.  
Lhidimès, dès que je le voi,  
Redouble ma mélancolie.

Je suis dans un état qui m'e fait de l'effroi.

D O R I M E N E.

O Ciel! quelle bizarrerie!

Quoi! même Lhidimès, si bien fait & si beau?  
Eh depuis quand vous tient la maladie?

S O P H I L E T T E.

Depuis qu'il est dans le hameau.

D O R I M E N E.

Expliquez-moi de grace un chagrin si nouveau.

S O P H I L E T T E.

Quoique le voir soit ma plus forte envie,  
Ma peine en le voyant n'est pourtant pas finie.

D O R I M E N E.

Mais votre cœur alors devrait être content.

S O P H I L E T T E.

Il est vrai; cependant il ne l'est pas encore.

Un desir inconnu me presse, me devore,

Et je ne souffre jamais tant.

Je le vois, même en son absence.

Quand j'entens son nom seulement,

Je sens que ma peine commence

Par un secret tressaillement.

Dès qu'il paroît, je suis toute interdite.

Mon corps frémit, mon cœur palpite.

Il me prend un frissonnement.

Tant qu'il est près de moi la fièvre continue.

Qu'il touche par hazard ma main quand je l'ai nue,

Tout aussi-tôt redoublement.

Je suis troublée au point, que mon ame éperduë  
Prend tout ce qu'elle sent pour un enchantement.

D O R I M E N E.

Mais, écoutez, cela pourroit bien être.

Si vous voulez sûrement le connoître,

Répondez-moi sincèrement.

Dormez-vous d'un sommeil tranquile ?

S O P H I L E T T E.

Hélas ! je ne dors presque plus ;

Ou quand je dors, mille songes confus

De Lhidimès ou d'Hermiphile,

Dans mon esprit à se troubler facile,

De peine & de plaisir font un flux & réflux.

Voici d'abord quelle est ma peine.

Mon Enchanteresse inhumaine

En songe me fait voir mes moutons expirans.

Mes agneaux emportez par des loups dévorans.

» Nos ceps sur les côteaux, ou nos bleds dans la plaine

» Renversez, arrachez, par la fureur des vents.

» Nos jardins dessechez par leur brûlante haleine.

Je vois enfin, pour comble de ma peine

Un maléfice affreux confumer mes parens.

D O R I M E N E.

Quittez vos songes effroyables,

Vous me feriez mourir de peur.

S O P H I L E T T E.

Ceux là sont rares, par bonheur,

J'en ai plus souvent d'agréables.

» Comme souvent ici je voi

» Nos folâtres Bergers pour amuser nos belles

» Leur conter mille bagatelles ;

» Quelquefois Lhidimès en songe auprès de moi

» Me paroît imiter ce qu'ils font auprès d'elles.

Dans



Dans mon profond sommeil, au milieu du repos  
 Je croi l'entendre qui soupire ;  
 Et me ferrant les mains, qui me dit certains mots  
 Qui me paroissent tout nouveaux :  
 Ils sont plaisans sans faire rire.

D O R I M E N E .

Ils ne font rire que le cœur ,

( à part. )

J'entens. Ces mots plaisans me présagent malheur.  
 Encor ? Quels sont ces mots ?

S O P H I L E T T E .

Mais il dit qu'à mes charmes

On doit d'abord rendre les armes ,  
 Qu'ils ravissent par leur douceur.  
 Et puis, il dit que ma tiédeur  
 Lui cause en secret des allarmes.  
 Que sçai-je moi ? Tantôt il parle de langueur,  
 De tendres sentimens, de transports, ou d'ardeur,  
 Qu'il dit que ma présence inspire.  
 Franchement, de ces mots je sçai peu la valeur.

D O R I M E N E .

Ah ! que j'y trouve de fadeur !

S O P H I L E T T E .

Ils font en moi pourtant un effet que j'admire.  
 Leur son me paroît si flatteur

Que pour les mieux entendre à peine je respire.  
 Ils me mettent l'esprit dans un certain état,  
 Dont j'aurois du regret que le réveil l'ôtât,  
 Tant je me plais à les entendre dire.

D O R I M E N E .

Ils vous mettent l'esprit en feu,  
 Et voilà ce qui fait que vous dormez si peu.  
 Et vous ne respirez, me dites-vous, qu'à peine.  
 Quand vous écoutez ses discours ?

S O P H I L E T T E.

Oui, mes soupirs tremblans sont de plus longue haleine,  
Comme si ce qu'il dit en retardoit le cours.

D O R I M E N E.

Hom, cela me fait peur.

S O P H I L E T T E.

Pourquoi donc, Dorimene ?

D O R I M E N E.

Je n'ose là dessus dire mon sentiment,  
Car cela sent beaucoup l'enchantement.

S O P H I L E T T E.

Ah ! je m'en suis toujours doutée,  
Et de plus en plus je le crains.

D O R I M E N E.

Ma pauvre Sophilette, hélas ! que je vous plains !

S O P H I L E T T E.

Vous me croyez donc enchantée ?

D O R I M E N E.

Je croi du moins en voir des indices certains.

S O P H I L E T T E.

Lhidimès Enchanteur ! Ciel ! qui l'auroit pâ croire ?

Je n'ose presque le penser.

Je crains encor de l'offenser.

Avec un air si doux a-t-on l'ame si noire ?

D O R I M E N E.

A cet air prévenant, insinuant, flatteur

Reconnoissez un Enchanteur.

Vous ignorez encore avec quel art les hommes  
Sçavent nous déguiser leurs criminels penchans.

Sur-tout, s'il en est de méchans.

C'est dans le País où nous sommes.

S O P H I L E T T E.

Comment donc éviter de si mauvaises gens ?

D O-



D O R I M E N E.  
Comme fit autrefois votre Tante Candide.

Son exemple est le meilleur guide  
Pour parer tous les accidens.

Du Temple de Diane elle fit son azile.  
Allez de votre cœur y recouvrer la paix.

Il vous a garanti des pièges d'Hermiphile,  
Il peut le faire encor de ceux de Lhidimès.

S O P H I L E T T E.

Pardon, ma chere Dorimene,

Si j'ai marqué pour vous un peu moins d'amitié.

Je reconnois que je vous fais pitié.

Votre avis charitable a soulagé ma peine.

Je la sens moins de la moitié.

Oui j'en croirai votre sagesse,

Je consacre aujourd'hui mes jours à la Déesse.

Ce n'est que sous ses loix qu'on a de vrais plaisirs,

J'ai senti de tout tems une pente secrète

A vivre dans cette retraite,

Et je suis résolué à suivre mes desirs.

D O R I M E N E.

Gardez-vous que Candide ait la moindre pensée

Qu'a prendre ce parti votre ame soit forcée,

Et ne parlez jamais de votre enchantement.

S O P H I L E T T E.

C'est bien aussi mon sentiment.

D O R I M E N E.

Sur-tout cachez bien votre peine

A ceux dont vous tenez le jour;

Pour Lhidimès ils auroient une haine

Dont il se vengeroit par quelque mauvais tour.

S O P H I L E T T E.

C'est ce que j'ai le plus à craindre;

Mais je sçai garder un secret.

Jamais de Lhidimès ils ne m'entendront plaindre.

B 4

Adieu.

Adieu. Je cours au Temple & vous quitte à regret,  
Ne m'abandonnez pas ma bonne & chere amie.

Ce Temple n'est pas loin d'ici.

Venez-y quelquefois me tenir compagnie.

Que par vous je sois éclaircie

De ce que pensera sur ce changement ci

Le méchant Lhidimès.

D O R I M E N E.

Ah! grands Dieux, le voici.

Fuyons, il vous cherche sans doute,

Je voi qu'il prend vers nous sa route.

S O P H I L E T T E.

O Ciel! quel est mon embaras?

La frayeur me faitit, je ne puis faire un pas.

Cachons-nous, & souffrez que de loin je l'écoute.

D O R I M E N E.

Écoutez, soit; mais n'en approchez pas.

### SCENE III.

L H I D I M E S. (*Les Bergeres cachées.*)

L H I D I M E S (*entre en rêvant.*)

**J**E rêve à mon bonheur, il me paroît un songe,

Est-il des plaisirs plus parfaits

Que les réflexions où mon esprit se plonge?

Le cœur de Sophilette a cessé d'être en paix,

Ton Art a réussi, triomphe Lhidimès!

Mes soins pour la charmer n'ont pas été frivoles.

J'ai dit près d'elle des paroles

Qui produisent de bons effets,



A me voir elle est empressée.  
 En me voyant elle est embarrassée,  
 Elle parle en tremblant, elle a les yeux distraits.  
 Une vive rougeur au visage lui monte.  
 Qu'avec plaisir j'y remarque sa honte!  
 D'un charme tout-puissant elle ressent les traits.  
 Ton Art a réussi, triomphe Lhidimes!  
 Quoique son embarras soit déjà manifeste,  
 J'espère voir encor son cœur plus agité.  
 Que bien-tôt de sa liberté  
 Elle perde ce qui lui reste.  
 De cet heureux succès me serois-je flatté!  
 Mais il est tems de jouir de ma gloire.  
 Allons la chercher en tous lieux,  
 Et goûtons le plaisir de lire dans ses yeux  
 Et sa défaite, & ma victoire.

## S C E N E I V.

SOPHILETTE *sortant du bois.* LHIDIME'S.

SOPHILETTE.

**A**rrête. Ecoute-moi, funeste Lhidimès.  
 Appren ici que je te hais.  
 Que tes paroles seront vaines!  
 Pour l'effet que tu t'en promets.  
 Cesse de triompher des maux que tu me fais.  
 Diane a pitié de mes peines.  
 Je t'en connois l'Auteur, mes vœux sont satisfaits.  
 Mais quand tu sçais qu'ici la Déesse préside,  
 De quel front oses-tu, perfide!

Y déclarer si haut tes criminels projets?  
 Crain que du Talisman de la sage Candide  
 Tu ne ressenties les effets ;  
 Il détruira ton art, & mon cœur est en paix.

L H I D I M E S.

Quel crime, ô Ciel ! Injuste Sophilette  
 A pû m'attirer ce courroux ?  
 Est-ce l'ardeur la plus parfaite  
 Dont on puisse brûler pour vous ?  
 Declarez moi du moins la faute que j'ai faite,  
 Je vous le demande à genoux.

S O P H I L E T T E.

Qui ? moi ? Que je te la déclare ?  
 Oses-tu bien encor feindre de l'ignorer ?  
 Quand toi-même en ce lieu, barbare,  
 Sur tes mauvais desseins tu viens de m'éclairer ?

L H I D I M E S.

Quoi ! serez-vous inexorable ?  
 Par pitié, daignez m'éclaircir  
 Le sens de ce discours, il est impénétrable ;  
 Vous plaidez-vous à l'obscurcir ?  
 Si quelqu'un près de vous a voulu me noircir,  
 Dites moi clairement de quoi je suis coupable.  
 Que du moins il me soit permis,  
 Quand on m'accuse à tort, de pouvoir me défendre.  
 On me croiroit à vous entendre  
 Le plus grand de vos ennemis.  
 Moi, de qui la plus chere envie  
 Est de vous consacrer ma vie,  
 Je cause vos chagrins ? Pouvez-vous le penser ?  
 Qu'elle me soit cent fois ravie  
 Plutôt que de vous offenser.

S O P H I L E T T E, ( à part d'abord. )

Dieux ! Se peut-il encor que sa plainte me touche ?



Il ne fort pas un seul mot de sa bouche  
 Qui ne me porte un coup mortel  
 Je sens à chaque instant que ma peine redouble,  
 Je suis honteuse de mon trouble.

(a Lhidimès.)

Eloignez vous de moi, cruel,  
 Je vous défens à jamais ma présence.

L H I D I M È S.

O Ciel! Après cette défense  
 Pourrois-je encor conserver quelque espoir?

„ Ah! finissons ma vie infortunée.

„ Allons dans les flots du Penée

„ La délivrer du chagrin de me voir.

S O P H I L E T T E.

„ Arrêtez, Lhidimès, & perdez cette envie:

„ Quoique par vous j'effuye un triste sort,

„ Si j'avois causé votre mort,

„ Je m'en repentirois le reste de ma vie.

„ Votre affreux désespoir a calmé mon courroux.

„ Vivez, Berger, c'est moi qui vous l'ordonne;

„ Vivez, c'est à ce prix que mon cœur vous pardonne

„ Les déplaisirs qu'il a reçû de vous.

„ Mais du moins rendez-moi le repos où j'aspire,

„ Adieu. Que j'ai de peine encore à le lui dire!

L H I D I M È S.

„ Non, je suivrai par-tout vos pas.

„ Vous me fuyez en vain, cruelle.

(Les Comédiens ont retranché toute cette Scene, je remets ici ce qui m'a paru nécessaire à la conduite de la Piece.)



## S C E N E V.

DORIMENE, (*sortant du Bois avec précipitation.*) LHIDIMÈS.

D O R I M E N E.

**L**Hidimès, ne l'arrêtez pas,  
Je sçai tout, & je vais vous l'expliquer mieux qu'elle.

L H I D I M È S.

Tirez-moi donc du désespoir,  
Instruisez-moi, ma chere Dorimene.  
Qu'ai-je fait? Qu'ai-je dit? Qui m'attire sa haine?

D O R I M E N E.

En deux mots, vous l'allez sçavoir;  
Elle aime Candide sa Tante,  
Et croit que pour vivre contente,  
Elle doit l'imiter dans tout ce qu'elle fait.  
Elle veut donc à son exemple  
Se consacrer au même Temple.  
Ce fut-là de tout tems son plus ardent souhait.

L H I D I M È S.

Quoi s'enterfer vivante? Ah! grands Dieux, quel dommage!

D O R I M E N E.

C'est ce que craignent ses parens,  
Dont les désirs du sien très différens,  
Sont de lui procurer un heureux mariage,  
Et depuis quelque tems lui parlent d'un Epoux,  
Sans lui nommer pourtant celui qu'on lui destine.  
Voilà de son chagrin la première origine.

Elle



Elle apprend ici que c'est vous  
 Qui voulez la priver d'un fort qu'elle croit doux.  
 Vous venez assez haut d'y déclarer vous-même.  
 Que vous l'aimez; bien plus, qu'elle vous aime.  
 Doutez-vous que son cœur ne soit très irrité  
 Du dessein d'un Amant si plein de vanité?

L H I D I M E S.

Enyvré du bonheur où mon ame se noye,  
 Je viens seul en ce bois pour m'en entretenir.  
 L'amour heureux peut-il se contenir?

Mon cœur en secret s'y déploie.

Je conte mes plaisirs aux arbres des Forêts.

Ces confidens sourds & muets,  
 Iron-t-ils divulguer ma joye?Et pour me soulager du poids de mes secrets,  
 Puis-je en choisir de plus discrets.Je me croyois aimé, selon toute apparence  
 J'avois, du moins, de l'être un jour quelque espérance.

D O R I M E N E.

Ce faux espoir vous a trahi,

Guérissez-vous de votre erreur extrême;

Loin que Sophilette vous aime,

Mon pauvre Lhidimès, vous en êtes haï,  
 Mais je dis très haï, je le répète encore.

L H I D I M E S.

J'en suis haï, parce que je l'adore?

Quelle injustice, ô Ciel!

D O R I M E N E.

Est-ce un si grand malheur?

Mérite-t-elle votre ardeur?

Que feriez-vous d'une innocente?

L H I D I M E S.

Elle n'est que timide, effet de sa pudeur,  
 Et c'est par-là qu'elle m'enchanter.

Oui,

Oui, sa simplicité, sa bonté, sa douceur,  
M'étoient garans de mon bonheur.

Je croyois voir en elle une flamme naissante;  
Qu'il est doux de jouir des prémices d'un cœur!  
Son ame neuve encore, exempte de malice,  
Des Bergeres du tems ignore l'artifice.  
Du côté de l'esprit, il ne lui manque rien,  
Je l'ai bien reconnu dans plus d'un entretien.

Quel trésor que cette innocence!  
Et quelle heureuse convéance,  
Pour former entre-nous le plus parfait lien!  
Je lui donnois un cœur aussi neuf que le sien.  
Mais quel est donc cet Art qu'elle m'impute à crime,  
Qui la fait s'emporter par des éclats si grands?

D O R I M E N E.

L'Art de séduire ses Parens,  
D'attirer trop bien leur estime.

L H I D I M E S.

Me punissent les Dieux, si jusques à ce jour.  
Je leur ai dit un mot de mon amour.

Je voulois par mes soins mériter de lui plaire  
Avant d'en parler à son Pere.

Il n'appartient qu'à des Tyrans  
De contraindre le cœur d'une jeune Bergere  
Par le pouvoir de ses Parens.

Il faut que je me justifie  
D'en avoir jamais eu l'envie.

Allons pour m'opposer à son cruel dessein.  
Embrasser les genoux de Candide sa Tante;  
Ou si je voi qu'elle y consente,  
A ses yeux me percer le sein.

D O R I M E N E, (le regardant aller.)

Bon, ils ont pris tous deux un différent chemin.

S C E.



## S C E N E V I .

D O R I S , D O R I M E N E .

D O R I M E N E .

**H**A ! te voilà , comment ? serois-tu déjà lassé  
De garder mon troupeau ?

D O R I S .

Ho ! ne me gronde pas ;

Mon Amant , l'obligeant Lycas ,  
Etant dans la plaine à la chasse  
S'est offert de garder tes moutons en ma place.  
Moi profitant de son secours ,  
Je suis venuë entendre en secret vos discours .

D O R I M E N E .

Tu sçais donc à présent le sort de Sophilette .

D O R I S .

Oui , je viens d'écouter très attentivement  
Par quel art tu t'en es défaite ,  
Pour t'emparer de son Amant ,  
Et j'en suis immobile encor d'étonnement .

D O R I M E N E .

Que vois-tu donc-là qui t'étonne ?

D O R I S .

Dorimene , tu n'es pas bonne ,  
Souffre mon petit sentiment .  
A Lhidimès enlever sa Maitresse ,  
C'est déjà lui jouier un assez mauvais tour .  
Sophilette , d'ailleurs , pourra connoître un jour  
Quel est le doux trait qui la blesse .  
Et quand tu lui fais prendre un parti sans retour ,

E H

En l'obligeant à devenir Prêtresse,  
Ce trait va dans son cœur devenir un vautour,  
Qui le déchirera sans cesse.

D O R I M E N E.

Ah! pardonne l'effet d'un violent amour.  
Je sens toute mon injustice  
Dans la peine que je lui fais;  
Mais moi, si je perds Lhidimès,  
Je sens aussi qu'il faut que je périsse.  
Pour me plaire, autrefois, je crus lui voir des soins.  
Cette favorable apparence  
Fit naître en moi de l'espérance:  
Je me flattai de l'engager du moins  
Par ma longue persévérance;  
L'amour par cet espoir augmenté dans mon cœur  
Est presque devenu fureur.  
C'est moi qui l'aimai la première.  
Avant que Sophilette eut paru le toucher,  
Il occupa mon ame toute entière.  
Puis-je à présent l'en arracher?  
L'amour de ma Rivale encor dans sa naissance,  
S'éteindra par la moindre absence.  
Le Temple est à son goût un séjour si charmant.  
Elle s'y plait presque dès son enfance.  
Elle y peut oublier Lhidimès aisément.

D O R I S.

Hom! Ce n'est pas ce que je pense;  
Car un premier amour tient long-tems dans le cœur.

D O R I M E N E, (avec chaleur.)

Ne te prendroit-il point envie  
De la tirer de son erreur?  
Ecoute; il y va de ma vie.

D O R I S.

Dorimene, tu me fais peur,

Ne



Ne nous broüillons point, je te prie.  
Sophilette, dis-tu, se plaira toujours là?

Quant à moi, j'en serois ravie,  
Soit; mais par malheur la voila.

D O R I M E N E.

Ha ha! que veut dire cela?

## S C E N E V I I.

S O P H I L E T T E, D O R I M E N E, D O R I S.

S O P H I L E T T E.

**H**Elas! ma chere Dorimene,  
Vous me voyez au dernier desespoir.

D O R I M E N E.

Pourquoi, ma chere enfant? quel malheur vous ramene?

S O P H I L E T T E.

Ah! vous l'allez trop tôt sçavoir.  
Plus d'azile pour moi, plus d'appui, plus de Tante,  
Je viens d'apprendre au sortir de ce bois,  
Que déjà depuis plus d'un mois  
De son Temple elle étoit absente.

D O R I M E N E.

Le sçavez-vous de bonne part?

S O P H I L E T T E.

Jugez-en. Je le sçai d'un homme à son service,  
Qui dans un char l'a conduite à Larisse.

D O R I M E N E.

Quel important besoin a causé son départ?

S O P H I L E T T E.

La jeune Princesse Eriphile

C

Enchantée aussi fort que moi,  
 Au Talisman de ma Tante ayant foi,  
 L'a fait venir de son Temple à la Ville.  
 Le sort qu'avoit jetté sur elle un Enchanteur,  
 Etoit d'une terrible espece.  
 Un desir de l'hymen qui consumoit son cœur,  
 Et qu'elle cachoit par pudeur,  
 Faisoit languir cette Princesse.

Ce mal, que ses Parens avoient ignoré tous,  
 Elle l'a découvert en secret à ma Tante,  
 Qui de son Talisman, en consultant son pouls,  
 Touchant la pauvre languissante,  
 Et lui faisant donner par le Prince un Epoux,  
 A fait cesser le charme qui l'enchanté.

D O R I M E N E.

Il n'est donc plus besoin qu'elle reste à la Cour,  
 Elle en va revenir.

S O P H I L E T T E.

Jusques à son retour,  
 Dans mon dessein toujours constante,  
 J'allois au Temple me cacher.  
 L'Enchanteur n'osera, disois-je, en approcher;  
 Mais en voyant de loin cette sainte retraite,  
 Une crainte, une horreur secreete,  
 A renversé tout d'un coup ma raison.  
 Mon perfide Enchanteur, par son Art détestable,  
 M'a rendu ce lieu formidable,  
 J'ai cru m'aller mettre en prison.

D O R I M E N E.

Ah! Ciel, quel charme épouvantable!

S O P H I L E T T E.

De mes plaisirs passez le souvenir charmant. . . . .

D O R I M E N E.

Ho! je m'en doute bien, voilà l'enchantement.

S O P H I .



S O P H I L E T T E.

Quoi j'abandonnerois mes compagnes fidelles?  
Et je pourrois quitter ces plaisirs ravissans,

Ces danfes, ces jeux innocens,

Où je me mêlois avec elles?

Que de momens heureux j'ai passé dans ce bois

Où je vis Lhidimès pour la première fois!

D O R I M E N E.

Cessez de regretter cette joye insipide.

Ah! que Diane sous ses loix

Vous seroit bien goûter un plaisir plus solide

Près de votre chere Candide!

S O P H I L E T T E.

Mais jusqu'à son retour, exposée au pouvoir

Du persécuteur qui m'enchanté,

Il me fera périr pendant qu'elle est absente.

D O R I M E N E.

Vous péririez sans doute, en voulant le revoir;

Mais vous n'avez qu'à ne le pas vouloir.

S O P H I L E T T E.

A ne le pas vouloir? & c'est ce qui m'afflige,

Je le veux toujours malgré moi.

D O R I M E N E.

Ah! le cruel! fuyez, je l'apperçoi.

S O P H I L E T T E.

Fuir Lhidimès! hélas! le puis-je,

Quand à demeurer il m'oblige?

D O R I M E N E.

Hé! de grace, Doris, emmene-la chez toi.

## SCENE VIII.

L H I D I M E S, D O R I M E N E.

L H I D I M E S, (*avec ardeur.*)

Sophilette est ici, je l'y sçai revenuë.  
 Avec vous en ce lieu, mes yeux l'ont apperçue.  
 Un Amant reconnoit sa Maitresse de loin.  
 Ne me la cachez point, cruelle Dorimene.

D O R I M E N E.  
 Mon pauvre Lhidimes, qu'a suivre une inhumaine  
 Vous perdez de pas & de soin!  
 Vous voyant d'aussi loin, elle s'est mise en fuite,  
 Et jamais ne courut si fort,  
 Tant elle craignoit votre abord.  
 He! croyez-moi, cessez une vaine poursuite,  
 Et laissez à jamais l'ingrate dans son tort.

L H I D I M E S.  
 Non, non; pour m'arrêter je connois votre adresse.  
 Les momens me sont précieux.  
 Elle est dans ce canton, j'en dois croire mes yeux.

D O R I M E N E.  
 Votre défiance me blesse.  
 Vous avez très grand tort de soupçonner ma foi.  
 Eh! qui dans ces lieux plus que moi  
 A votre repos s'intéresse?  
 Je vais vous l'enseigner, croyez-en ma promesse,  
 Je veux vous épargner un embarras nouveau.

L H I D I M E S.  
 Cherchons-la chez Doris, sans doute elle y doit être;  
 Car



Car de loin avec vous j'ai cru la reconnoître.

D O R I M E N E.

Non, vous dis-je, elle a pris le chemin du hameau.

L H I D I M E S.

Vous me trompez, la chose est claire.  
Du Temple j'ai couru la chercher chez son Pere,  
J'en reviens, je l'aurois rencontrée en chemin.

D O R I M E N E.

Quand je dis du hameau vous parlai-je du nôtre?

Non, elle a couru dans un autre

Qui de ce bois est plus voisin.

Dans un instant je vous y mene.

Mais du moins réprenez haleine,

Et raisonnons entre nous un moment.

Ca Lhidimes, il faut vous parler franchement :

Voulez-vous vous tirer des fers d'une inhumaine

Qui vous méprise, qui vous hait;

Il n'est pour cela qu'un secret,

C'est de former une autre chaine,

Et de fuir à jamais un si farouche objet.

Je sçais une jeune Bergere,

En qui, quand on n'est pas comme vous entêté,

On peut trouver presque autant de beauté

Qu'en celle qui vous désespere.

Peut-être plus d'esprit, plus de vivacité;

Ce qui vaut seul en vérité

Que votre cœur la lui préfere.

Je vous parle en vain, Lhidimes,

Ou mes conseils vous déplaisent sans doute.

L H I D I M E S (negligemment.)  
Pardonnez-moi, je les écoute.

D O R I M E N E.

Répondez donc à mes souhaits,

Demandez-moi du moins quelle est cette Bergere

Qui

Qui mériteroit de vous plaire;  
 Faites un peu d'effort pour vous l'imaginer.  
 Hé, quoi? De cet effort votre ame est allarmée?  
 Que la mienne seroit charmée  
 Si vous vouliez la deviner!  
 Mais non, votre bouche est muette.  
 Que ce silence est inhumain!

L H I D I M È S.

Allons où vous devez me montrer Sophilette,  
 Je pourrai deviner la Bergere en chemin.

D O R I M È N E.

Votre impatience est cruelle.  
 Vous ne cherchez qu'à fuir qui peut vous soulager,  
 Dans un moment je vous rends auprès d'elle.  
 Encore un mot, écoutez-moi Berger:  
 Sans esprit on n'est jamais belle.  
 Lui seul donne de la beauté,  
 Et dans un cœur entretient ou rappelle  
 L'amour qui s'en est écarté.

Or, votre Sophilette, entre nous, en a-t-elle?  
 Il en faut Lhidimès, sans quoi l'amour languit,  
 Et souvent s'éteint dans une ame.

Quand entre deux Amans son feu se refroidit  
 Qu'un aimable entretien réveille bien leur flamme!  
 Avec une innocente, on s'est bien-tôt tout dit.  
 Encore un coup, vous ne m'écoutez guere.

L H I D I M È S.

C'est que je devinois tout bas votre Bergere,  
 Vous entendant parler d'esprit;  
 Car elle en a beaucoup sans contredit,  
 Et tant, qu'avec bien moins on peut encor me plaire.  
 Je lui sçai comme à vous, de plus, de très beaux yeux.  
 Un air souvent très vif, mais toujours gracieux.  
 Un port noble & léger, une taille parfaite;

Enfin



Enfin pour plaire elle a tout ce que je souhaite.  
 Je ne puis m'empêcher déjà de l'estimer.  
 Qu'elle me fasse voir au plutôt Sophilette,  
 Me voilà tout prêt à l'aimer.

D O R I M E N E.  
 J'entens-là quelques mots dont je suis satisfaite.  
 Pourfuiuez, vous devinez bien.

L H I D I M E S.  
 Oui, mais partons, si-non, je ne devine rien.

## S C E N E I X.

S O P H I L E T T E (*seule, portant ses regards de  
 tous côtés avec inquiétude.*)

D Orimene & lui, ce me semble,  
 En ce lieu même étoient ensemble.

(*Hausant sa voix.*)  
 Lhidimes paroissez. Il est sourd à ma voix.

Du verger de Doris je me suis échapée,  
 Croyant le trouver dans ce bois;

Mais mon espérance est trompée,  
 Mes pas, mes cris sont superflus.

Il fuit, il ne me cherche plus.

J'espérois par mes pleurs fléchir ici son ame,  
 Lui rappelant pour moi sa préimere amitié,

Et tombant à ses pieds, exciter sa pitié

A calmer l'ardeur qui m'enflame.

Non, il n'a pas le cœur assez dur, assez noir,  
 Pour se défendre encor contre mon désespoir.

## SCENE X.

DORIS (*accourant.*) SOPHILETTE.

DORIS.

**J**E vous cherche par-tout ; qui peut donc, Sophilette,  
Avoir causé votre fuite secrète ?

Pourquoi de chez nous vous sauver ?

Tenez-moi compte de mon zèle,

Je vous apporte une grande nouvelle  
Candide en ce moment chez nous vient d'arriver.

SOPHILETTE.

Quoi ! ma Tante chez vous ?

DORIS.

Votre Tante elle-même.

SOPHILETTE.

Dois-je vous croire ?

DORIS.

Oui, s'il vous plaît.

A vous tromper ai-je quelque intérêt ?

SOPHILETTE.

Mais n'est-ce point un stratagème  
Pour m'empêcher de chercher Lhidimès ?

DORIS.

Vous en doutez encor ? Pour vous en rendre sûre,

Sophilette, je vous le jure

Par la divinité de l'auguste Paës.

Hé bien, m'en croyez-vous ?

SOPHILETTE.

Candide est arrivée :

C'en



C'en est fait, sa Nièce est sauvée

Je ne crains plus l'enchantement.

Ah ma chere Doris, courons, que je l'embrasse.

D O R I S.

Je cours depuis long-tems, permettez-moi de grace  
De reprendre haleine un moment.

S O P H I L E T T E.

Mais Candide chez vous? dites-moi donc comment.

D O R I S.

La Princesse guérie, au Temple on la renvoye.

Toute la Cour au comble de la joye,

L'a chargée à l'envi des plus riches présens,

Qu'elle vient partager entre ses bons Parens.

En arrivant, elle s'est informée

De l'état de votre santé.

En détail j'ai tout raconté;

Mais mon recit l'a beaucoup allarmée,

Me marquant aussi-tôt grand désir de vous voir.

S O P H I L E T T E.

En détail, dites-vous? je suis au désespoir.

Elle sçait donc ma maladie?

D O R I S.

Si l'on ne la lui fait sçavoir

Le moyen qu'elle y remédie!

Elle est le seul secours que vous puissiez avoir.

S O P H I L E T T E.

Ah! Doris, je prévoi ma prison éternelle.

Un froid saisissement vient me glacer le cœur.

Du Temple la secrète horreur

En cet instant s'y renouvelle.

Candide va d'ici m'y conduire avec elle,

Et m'y conduire pour jamais.

Je ne te verrai plus, malheureux Lhidimès!

D O R I S.

Quoi! vous le regrettez encore?

S O P H I L E T T E.

Eh, suis-je maîtresse de moi!

Malgré l'ennui qui me dévore,

Je sens si-tôt que je le voi

D'agréables desirs éclore.

Ce que je veux, moi-même je l'ignore.

Je souhaite à la fois &amp; crains ma guérison.

Ah ma chere Doris, j'ai perdu la raison.

D O R I S.

Il est donc tems de vous la rendre.

Sçachez que Lhidimès n'est point un Enchanteur;

Candide vient de nous apprendre,

Qu'il est tout au contraire un très sage Pasteur,

Qui craint les Dieux, aime l'honneur.

Elle doit même vous défendre

De le traiter avec trop de rigueur.

Si bien qu'à posséder désormais votre cœur

Je le vois en droit de prétendre.

S O P H I L E T T E.

Lhidimès n'est point Enchanteur?

Et je dois le traiter avec moins de rigueur?

Ah grands Dieux, que viens-je d'entendre!

Oui, rappelons pour lui toute mon amitié.

C'est bien ce que je me propose

D O R I S.

Ce n'est pas assez de moitié;

Il faut l'aimer d'amour, c'est moi qui vous l'impose.

S O P H I L E T T E.

D'amour ou d'amitié, n'est-ce pas même chose?

D O R I S.

A votre âge peut-on confondre encor cela?

Quelle simplicité! quelle extrême ignorance!

Là là, vous en sçauvez bientôt la différence,

Lhidimès vous l'expliquera.



Révien, mon cher Berger, apaise ta colere.

Oublie à jamais le passé.

Hélas! osera-t-il retourner chez mon Pere?

Je l'ai tantôt trop offensé,

Ce souvenir me désespere.

D O R I S.

Consolez-vous, je l'aperçois.

Je dois vous quitter ce me semble,

Pour vous racommoder ensemble

Vous n'avez pas besoin de moi.

## S C E N E X I.

SOPHILETTE (*bonteuse.*) LHIDIMÈS (*timide.*)

L H I D I M È S.

J E tremble, divine Bergere.

Puis-je encore approcher de vous?

S O P H I L E T T E.

Oui, Lhidimès.

L H I D I M È S.

Je crains de vous déplaire.

S O P H I L E T T E.

J'oublie aisément mon courroux.

L H I D I M È S.

Vous m'avez fait la sévère défense

De m'offrir jamais à vos yeux;

Me pardonneriez-vous ma desobéissance?

S O P H I L E T T E.

Oui Lhidimès.

L H I D I M È S.

J'en rends graces aux Dieux.

J'ai

44.

L A M A G I E

J'ai pensé qu'y venir prouver mon innocence  
N'étoit pas vous faire une offense.

S O P H I L E T T E.

Point du tout.

L H I D I M E S.

Après quoi j'abandonne ces lieux  
Pour vous y délivrer d'un objet odieux.

S O P H I L E T T E.

Mais.... vous ne me l'êtes plus guere.

L H I D I M E S.

Pourriez-vous m'y voir sans colere,  
Et m'y souffrir de loin adorer vos appas?

S O P H I L E T T E.

Mais.... déjà je vous vois, & je ne vous suis pas.

L H I D I M E S.

Ah qu'entens-je ! le Ciel me seroit-il propice?  
Sophilette, parlez.

S O P H I L E T T E.

Mais.... je n'ose.

L H I D I M E S.

Eh pourquoi?

S O P H I L E T T E.

Je vous ai fait une injustice.

L H I D I M E S.

Ah ! divine Bergere, une injustice ? A moi ?

Eh ! sur quoi m'en pouvez-vous faire ?  
Suis-je digne de vos attraits ?

S O P H I L E T T E.

J'ai mérité votre colere,  
Je m'en repens... j'en rougis... & me tais.

L H I D I M E S.

Ah ! parlez, il y va du repos de ma vie,  
De grace, expliquez moi cet heureux repentir.

S O.



S O P H I L E T T E.

Ce que depuis long-tems vous me faites sentir,  
Je le croyois...

L H I D I M E S.

Eh quoi?

S O P H I L E T T E.

L'effet de la Magie.

L H I D I M E S.

Mais comment?

S O P H I L E T T E.

Puis-je mieux expliquer mon erreur?  
Je vous croyois vous dis-je....

L H I D I M S.

Hé bien.

S O P H I L E T T E.

Un Enchanteur.

L H I D I M S.

Ah! que mon ame en est ravie,

Et que ce mot flatte mon cœur!

Mais encor, sur quoi, je vous prie,

Fondiez-vous ma Sorcellerie?

S O P H I L E T T E.

Sur ce que depuis qu'en ce bois

Je vous ai vû pour la première fois

Mon ame est sans cesse agitée

De troubles, de chagrins &amp; de soupçons jaloux,

Et que des maux dont elle est tourmentée

Je ne puis accuser que vous.

L H I D I M S.

Reconnoissez enfin ma peine dans la votre,

Vous êtes enchantée, &amp; vous en jugez bien.

C'est du même Magicien

Que nous sentons le pouvoir l'un &amp; l'autre;

C'est l'Amour qui nous a charmez,

Je vous adore, &amp; vous m'aimez.

Est-ce ainsi qu'on est quand on aime?  
 Achevez de bannir mon ignorance extrême.  
 D'où vient qu'en aimant mes Parens  
 J'ai des mouvemens différens?  
 Et qu'eux-mêmes dans leur tendresse  
 N'éprouvent jamais de tristesse,  
 Et paroissent toujours tranquilles & contens.

## L'HIDIMÉS.

C'est que pour eux ce que ressent votre ame.  
 Ne passe point jusqu'à vos sens;  
 Et que pour moi votre naissante flame  
 Inspire des desirs plus vifs & plus pressans.  
 C'est que de leur ardeur, qu'ils sçavent mutuell  
 Ils s'entretiennent nuit & jour,  
 Et que par là sans cesse elle se renouvelle.  
 Voilà ce que c'est que l'amour.  
 O, favorable Dieu! je commence à connoître  
 De quelle ame tu me rends maitre.  
 Un torrent de plaisirs vient d'inonder mon cœur;  
 Cette heureuse & rare innocence  
 Est une juste récompense  
 De ma pure & sincere ardeur.  
 Puis-je suffire à mon bonheur!

## SOPHILETTE.

Dans cet instant mon esprit s'ouvre.  
 Je connois, & je sens ce que c'est que l'amour.  
 Jusqu'au fond de mon cœur il a porté le jour,  
 Que de plaisirs! que de biens j'y découvre;  
 Expliquons-nous ses effets tour-à-tour.  
 Heureux moment où je connois que j'aime!  
 Et ce qui met le comble à mon bonheur extrême,  
 Que je n'aime pas sans retour.



L H I D I M E' S.

Quoi, vous m'aimez enfin, ma chere Sophilette?

S O P H I L E T T E.

En doutez-vous encor, mon aimable Enchanteur?

L H I D I M E' S.

Dites-moi donc ce mot si doux & si flatteur.

Qu'un je vous aime, hélas! charmeroit ma tendresse!

Vous ne l'avez pas encor dit.

Pardonnez ce reproche à ma délicatesse.

S O P H I L E T T E.

Quand je vous ai fait le récit

De cette espece de délire,

De ce trouble du cœur qu'ignoroit mon esprit,

Trop neuf encor dans l'amoureux Empire,

N'étoit-ce pas assez le dire?

L H I D I M E' S.

Non, si vous ne le prononcez,

Ce mot, le seul garant de mon bonheur extrême,

Ce ne sera jamais assez.

S O P H I L E T T E.

Oui, je vous aime, je vous aime.

Ah! puissiez-vous m'aimer de même.

He bien? De mon amour êtes-vous plus certain?

L H I D I M E' S.

Souffrez donc, pour le Sceau d'une éternelle flamme,

Que l'heureux Lhidimès sur votre belle main

Puisse épancher toute son ame.

S O P H I L E T T E.

Pour augmenter encor si je puis votre ardeur,

Je vous donne à la fois & ma main, & mon cœur.

S C E.

## SCENE XII.

DORIS, SOPHILETTE, LHIDIME'S.

SOPHILETTE (*couvrant embrasser Doris.*)

AH! ma chere Doris, que mon ame est changée!  
Je ne veux plus guérir de mon enchantement.

DORIS.

Je vous en fais mon compliment.  
Mais apprenez, de plus, que vous êtes vengée.

SOPHILETTE.

Qui, moi vengée? Ah Ciel! de qui donc? Et comment?

DORIS.

De la perfide Dorimene,  
Qui vouloit aujourd'hui vous ravir votre Amant;  
Et qui vient de souffrir la peine  
D'entendre ici secretement  
Tout votre racommodement.

LHIDIME'S.

Comment le sçavez-vous?

DORIS.

Je viens de l'y surprendre  
Vous écoutant, & vous allez entendre  
L'effet qu'a produit dans son cœur  
La fin d'un entretien si tendre.  
Par cet heureux moment qui vous a réunis  
Voyant tous ses desseins avortez & punis;  
Amour, cruel amour, Dieu plein de barbarie,  
(S'est-elle écriée en furie,)  
De mon cœur j'arrache tes traits,  
Et renonce à tes feux comme à la Bergerie.

Et



Et vous, Déesse des Forêts,  
 A mes pleurs soyez attendrie,  
 Guérissez-moi des maux que me fait Lhidimès;  
 Dans votre saint Temple à jamais  
 Je vais vous consacrer ma vie.  
 Et zeste. La voila partie.

S O P H I L E T T E.

Ah! j'ai pitié de sa douleur,  
 Et malgré cette perfidie,  
 Puisqu'elle s'en est repentie,  
 J'engagerai Caudide à consoler son cœur.

D O R I S.

Votre famille fatiguée  
 De sçavoir de vos cœurs l'union si parfaite,  
 En vient ici ferrer les nœuds.  
 Tout le hameau charmé comme elle  
 En apprenant l'agréable nouvelle  
 De votre enchantement heureux  
 Par des chansons & par des jeux  
 Pour vous & Lhidimès vient témoigner son zèle.

## S C E N E X I I I.

*Tous les Acteurs, hors Dorimene. Les parens  
 de Sophilette, suivis de tous les habitans de  
 son hameau font le divertissement.*

S O P H I L E T T E. (*chanté seule les paroles suivantes.*)

D E'sse de la nuit, favorable aux Amans,  
 Hécate, qui réglez sur les enchantemens,  
 L'aimable Endimion vous enchantâ vous-même.

D

Lhidi-

Lhidimès est-il moins charmant ?  
 C'est par vous que j'ai sçu qu'il m'aimoit tendrement,  
 C'est vous qui voulez que je l'aime.

(on danse.)

VAUDEVILLE.

UN BERGER.

L'Amour est des Enchanteurs

Le plus redoutable,

Le piège qu'il tend aux cœurs

Est inévitable.

Du charme de deux beaux yeux

La force infinie

A soumis jusques aux Dieux ;

Tout cede à leur Magie.

UNE BERGERE.

Un Berger jeune & bienfait

Amusant & tendre,

Au bonheur le plus parfait

Peut un jour s'attendre.

L'Art du plus grand Enchanteur

De la Thessalie

Pour charmer un jeune cœur

Ne vaut pas sa Magie.

UN BERGER.

A la Ville pour charmer

L'Art est nécessaire.

Ici pour se faire aimer

C'est assez de plaire.

Sans trop de raffinement,

Quand on est jolie,

Aimer bien fidelement,

C'est la bonne Magie.

UNE



## UNE BERGERE.

Un trop langoureux Amant  
 Ne me touche guere.  
 Ce n'est que par l'enjoûment  
 Que l'on sçait me plaire.  
 Le ton plaintif ou grondeur  
 De la jalousie,  
 Me fait presque autant de peur  
 Que la noire Magie.

## UN BERGER.

On soupçonne nos Pasteurs  
 De Sorcellerie;  
 Mais ils ne sont Enchanteurs  
 Qu'en galanterie:  
 Sçavoir saisir le moment  
 Où l'ame attendrie  
 Ne combat que foiblement,  
 C'est toute leur Magie.

UNE BERGERE *prude.*

Il est pour charmer un cœur  
 Plus d'un sortilege,  
 Un fin dehors de pudeur  
 Est souvent un piège.  
 Pousser de tendres soupirs  
 Avec modestie,  
 Pour irriter les desirs,  
 C'est la fine Magie.

UNE BERGERE *coquette.*

Un air tendre & gracieux  
 Enchanter & desarme.  
 Quelques doux signes des yeux,  
 Redoublent le charme.

Avec cet air promettant  
 Qui flatte & convie,  
 Ne rien accorder pourtant,  
 C'est la sùre Magie.

*Dernier couplet.*

Voici l'instant où l'Auteur  
 Attend sa sentence.  
 Il sent palpiter son cœur,  
 Sa fièvre commence.  
 Plaire à quelques-uns de vous  
 Borne son envie;  
 Car vous satisfaire tous,  
 Le peut-on sans Magie?

FIN DE LA PIECE.



*Voici*



*Voici comme je l'avois finie en premier lieu, avec la Scene de la Tante, que l'on a rétranchée toute entiere. Après ces quatre vers de la neuvieme Scene, commençoit la Scene de la Tante:*

D O R I S (à *Sophilette.*)

Consolez-vous, je vois votre sage Prêtresse  
 Qui vient ici vous secourir,  
 Et votre mal n'est pas de si maligne espece  
 Qu'elle ne puisse le guérir.

## SCENE DIXIÈME.

CANDIDE, SOPHILETTE, DORIS.

C A N D I D E.

**V**enez, embrassez-moi, ma chere *Sophilette*.

S O P H I L E T T E.

Que je sens de plaisir, ma Tante, à vous revoir!  
 Vous voila, grace aux Dieux, d'une santé parfaite.

C A N D I D E.

Ma Nièce, je vous la fouhaite;  
 Vous en avez besoin, je viens de le sçavoir.

L'aimable Doris elle-même

Sur votre enchantement m'a déjà tout appris,  
 Dont mon esprit d'abord est resté très surpris,

J'en sens une douleur extrême.

D 3

SOPHI-

Ah Ciel! votre douleur augmente mon effroi.

Ma chere Tante ayez pitié de moi,

Ma guérison vous est facile;

Vos bontez autrefois ont conservé mes jours

En me tirant des pièges d'Hermiphile,

Ne me refusez pas aujourd'hui du secours.

C A N D I D E.

Il faut donc que d'abord votre bouche m'expose

Comment vous a pris votre mal.

Doris pourroit avoir oublié quelque chose,

Et peut-être le principal.

Où le sentez-vous? dans la tête?

S O P H I L E T T E.

Non, ma Tante, c'est dans le cœur.

J'y sens une douce chaleur,

Un battement fort vif, qui jamais ne s'arrête

Tant que je suis devant mon Enchanteur.

Pendant son absence, à toute heure

Je suis mal contente de moi.

Je rêve, je soupire, & quelquefois je pleure,

Et ne puis deviner pourquoi.

C A N D I D E.

C'est Lhidimès, dit-on, qui vous enchante?

Hé bien, il faut désormais l'éviter.

Venez vivre avec votre Tante.

Dans le Temple il n'est rien pour vous à redouter.

Vous vouliez autrefois y passer votre vie,

Votre inclination sembloit vous y porter.

S O P H I L E T T E.

Hélas! que ne l'ai-je suivie!

Jugez de quelle force il a pû m'enchanter;

Par lui j'en ai perdu l'envie.

Votre



Votre Temple à présent est pour moi sans appas.  
 J'y courais, il m'a fait revenir sur mes pas.

Ho ho ! l'enchantement est d'une force extrême,  
 Et mon Talisman seul pourra vous secourir.  
 Faites le lui toucher, il le fera mourir.

S O P H I L E T T E.

Ah ! j'aime mieux cent fois ne plus vivre moi-même.  
 Non, je n'ai pas le cœur de le faire périr,  
 Mais Diane à vos vœux toujours si favorable  
 Ne voudroit-elle point plutôt le convertir ?

L'inspirer ? Lui faire sentir,

En quittant son Art détestable,

Combien il deviendroit aimable ?

Ah ! pour peu qu'à ses yeux eut paru Lhidimès

Elle exauceroit vos souhaits.

C A N D I D E.

N'auroit-il point trouvé le secret de vous plaire ?

S O P H I L E T T E.

Il est vrai qu'autrefois je l'aimois comme un Frère ;  
 Mais à présent, ma Tante, ah ! combien je le hais !

C A N D I D E.

Vous ne le haïrez plus guere.

Vous allez de Diane éprouver les bienfaits.

Ecoutez ce qu'ici m'inspire la Déesse.

Elle a vû Lhidimès, vos vœux sont exaucez,

Par la bouche de sa Prêtresse,

Apprenez qu'il n'est pas tel que vous le pensez.

Cessez desormais de le craindre.

Il ne fut jamais Enchanteur.

Il craint les Dieux, aime l'honneur ;

On n'a vû personne s'en plaindre,

Traitez-le desormais avec plus de douceur.

Il honore la Bergerie.

Je vais sur votre mal consulter vos Parens.

Qui de sa probité vous seront les garans.

Adieu. Restez ici, vous y ferez guérie.

## SCENE ONZIÈME.

SOPHILETTE, DORIS.

SOPHILETTE.

**L**Hidimès n'est point Enchanteur?

Et je dois le traiter avec plus de douceur?

Ah! Doris, que c'est bien ce que je me propose!

Oui, rappelons pour lui toute notre amitié.

DORIS.

Ce n'est pas assez de moitié,

Il faut l'aimer d'amour, c'est moi qui vous l'impose.

SOPHILETTE.

D'amour ou d'amitié, n'est-ce pas même chose?

DORIS.

A votre âge peut-on confondre encor cela?

Quelle simplicité! Quelle extrême ignorance!

Là là, vous en sçauvez bientôt la différence,

Lhidimès vous l'expliquera.

SOPHILETTE.

Revien, mon cher Berger, appaise ta colere.

Oublie à jamais le passé.

Hélas! osera-t-il retourner chez mon Pere?

Je l'ai tantôt trop offensé,

Ce souvenir me désespere.

DORIS.

Consolez-vous, je l'aperçoi.

Je



Je dois vous quitter ce me semble.

Pour vous racommoder ensemble

Vous n'avez pas besoin de moi.

S O P H I L E T T E .

Il revient à grands pas ; il est fâché ; je tremble.

D O R I S .

Si vous en avez encor peur,

Cachez-vous, écoutez ce qu'il a dans le cœur.

## SCÈNE DOUZIÈME.

LHIDIME'S (*seul d'abord.*) SOPHILETTE (*à part.*)

L H I D I M E ' S .

**L**'Insupportable Dorimene.

M'a fait faire une course vaine,

Je m'en suis d'abord défié.

J'aurois trouvé sans doute en ces lieux Sophilette.

Je me serois justifié.

Ah ! malheureux ! quelle faute ai-je faite !

Fini la rigueur de mon fort,

Amour, fai-moi trouver ma Bergere ou la mort.

D'un doux pressentiment je me sens l'ame émûe.

L'amour plus favorable entendroit-il ma voix ?

Sophilette s'offre à ma vûe !

Ah ! Dieu charmant, je te la dois.

*Ici est la Scène de leur racommodement, à la fin  
duquel Dorimene arrive & les écoute quelque  
tems en secret, & finit par une imprécation  
qui met bien du jeu dans la Scène.*

## SCENE TREIZIEME.

DORIMENE, SOPHILETTE, LHIDIME'S.

SOPHILETTE (*contant embrasser Dorimene.*)

Que tu viens à propos, ma chere Dorimene.  
Sois témoin du bonheur de deux parfaits Amans.

(*Dorimene la repousse.*)

Pourquoi te dérober à mes embrassemens?

DORIMENE (*en fureur.*)

Evite mon courroux, digne objet de ma haine.

Et toi, qui me devois ton cœur

Tremble, cruel, crain ma juste fureur.

Berger sans goût qui me préfères

La plus sottie de nos Bergeres.

As-tu cru m'offenser, barbare, impunément?

Après un si sanglant outrage,

Livrons oute mon ame aux transports de la rage.

Perfide, je sçaurai me venger pleinement.

Oui, je vais dans ton cœur éteindre ta tendresse.

Des esprits y troubler le cours.

Et d'un Art tout-puissant empruntant le secours,

Opposer un obstacle à l'ardeur qui te presse.

Empoisonner en secret tes amours.

Enfin, pour mieux troubler le repos de tes jours,

Du mépris de mes feux ardente vengeresse,

Par Hécate! je vais me faire Enchanteresse.

S C E.



---

SCENE QUATORZIE' ME.

SOPHILETTE, LHIDIME'S.

LHIDIME'S.

**N**E vous allarmez point de son emportement  
Le Talifman de la sage Candide  
La fait trembler en ce moment.

SOPHILETTE.

Ho, j'ai cessé d'être timide,  
Le courage augmente en aimant,  
Et l'on se sent bien forte auprès de son Amant.  
Je l'apperçoi, ma sage Tante.  
Elle m'avoit promis ici ma guérison;  
Mais jamais de mon mal je ne fus si contente,  
Elle y viendrait hors de saison.

---

SCENE DERNIERE.

CANDIDE, SOPHILETTE, LHIDIME'S, DORIS. *Les Parens de Sophielette & les habitans de son bameau.*

CANDIDE.

**C**Raignez moins votre maladie,  
Ma Nièce, vos Parens viennent vous secourir.

S Q.

60 LA MAGIE DE L'AMOUR.  
SOPHILETTE.

Ma Tante, je les remercie,  
Car bien loin d'en vouloir guérir  
Je veux la conserver le reste de ma vie.

CANDIDE.

Vous ferez bien, j'en suis ravie,  
De pareils Enchanteurs ne font jamais mourir.  
Notre famille satisfaite, &c.

( *Le reste comme ci-devant.* )

FIN.



Ma Niece, vos Parents viennent vous secourir,  
Raignez moins votre maladie,









1774.

S

1774

DL 2702<sup>f</sup>

X2583717





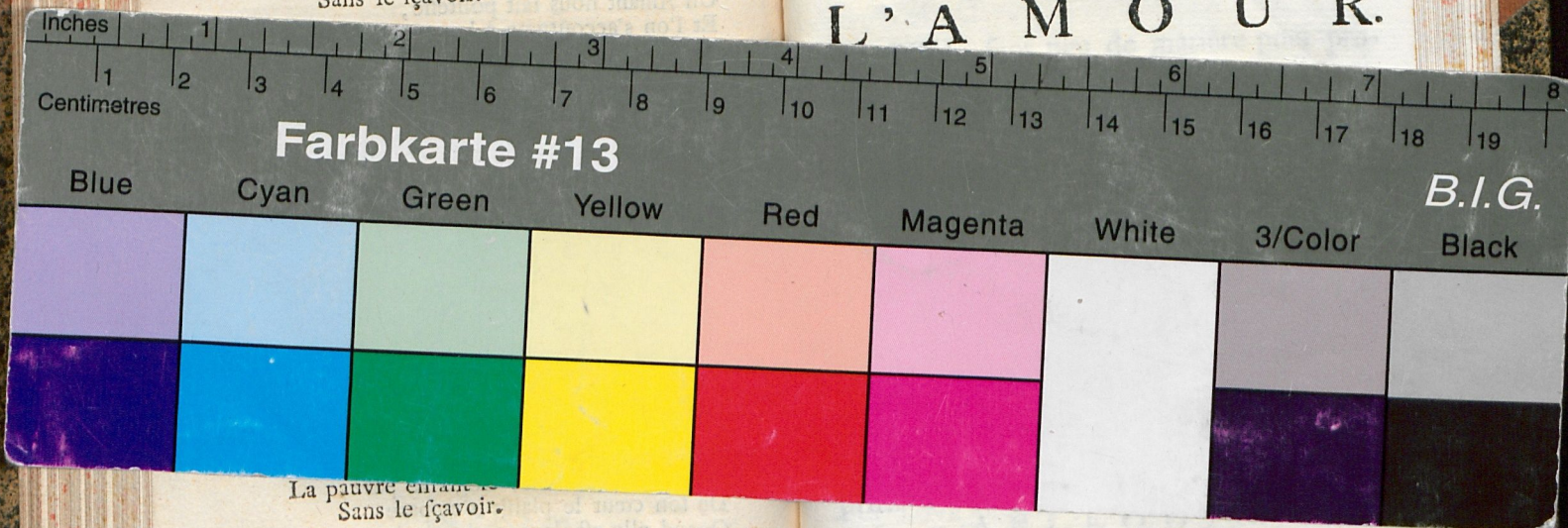
64 LA COQUETTE

Epoux, quelle erreur est la vôtre!  
Dormez, dormez, sur cet espoir;  
Mais vous ferez tout comme un autre,  
Sans le sçavoir.

LA MAGIE

D E

L'AMOUR.



La pauvre enfant  
Sans le sçavoir.

F I N.



A LA HAYE,  
Chez ANTOINE VAN DOLE,  
MDCCXXXVII.

